

Arts et culture République de Weimar

Quelques considérations générales

La République de Weimar devrait s'appeler République de Berlin. Une Assemblée constituante allemande se réunit dans le théâtre de Weimar, la ville de Goethe et Schiller, illustres représentants de l'âme allemande et y rédige la constitution. Ce qui a donné *a posteriori* son nom à la période historique dans son ensemble. Raison. Ce fut une décision de Philippe Scheidemann, premier chancelier de la République, par précaution, mesure de sécurité, car Berlin est trop agitée.

Une république née de la défaite, vit dans la révolution et disparaît dans l'apocalypse. Par là, nous voyons la caractéristique unique de cette République, créative, vitale, voire fiévreuse, et surtout menacée de toutes parts.

Les marginaux de la période antérieure, c'est-à-dire de l'empire de Guillaume II (démocrates, cosmopolites, artistes, juifs) eurent la possibilité durant ce court laps de temps de se faire entendre dans la société, dans le monde des affaires, l'université et la politique. Cela n'avait pas été possible auparavant.

Précisions spatio-temporelles

1918 – 1933 ne correspond pas exactement aux mouvements artistiques.

En fait trois périodes sont à considérer : les recherches artistiques commencent avant la période politique et finissent avant elle.

1. Fin du 19^{ème} siècle: la période expressionniste a ses racines bien avant 1918. Elle construit un pont entre le 19^{ème} siècle et les années 20. La guerre de 14 lui donne sa dimension politique, un ton plus mordant et plus angoissé/angoissant. On pourrait dire avec les psychanalystes (très à la mode à l'époque): A la Révolte des fils succède la revanche des pères.

Les 4 premières années de la République étaient une période de crise non stop, suivie

2. d'une période de relative accalmie entre 1924–1928, c'est la nouvelle objectivité (die neue Sachlichkeit). Le temps des expériences révolutionnaires est passé.

3. La période après la crise de 29 jusqu'en 1930 : la radicalisation politique

Précision quant aux nationalités des artistes : Un grand nombre de têtes pensantes, de chefs de file en matière d'art sont Autrichiens ou originaire de la Monarchie du Danube (austro-hongroise) Vienne, Prague, Galicie ...)

Le concept "République de Weimar" est géographiquement beaucoup plus large que l'Allemagne. L'échange, le brassage d'idées se fait dans toute l'Europe. Deux très beaux exemples : Kandinsky est d'origine russe, a étudié la peinture avec les Fauves français et a trouvé son style à Munich. Lyonel Feininger est né aux USA de parents émigrés, arrive en Allemagne en 1887, vit deux ans à Paris. Les exemples peuvent se décliner à l'envi. Les

influences étrangères venaient de toutes parts, la ville de ralliement étant à cette époque-là Berlin.

Cette vitalité si particulière a été exportée dans l'Europe voire dans le monde, la nostalgie de cette période perdure encore de nos jours quand on parle de ces années-là. Tous les publics y ont trouvé leur compte, les intellectuels et la masse par la multiplicité et l'immense variété des productions artistiques.

Il n'y a quasiment pas de dirigisme d'Etat, fin relative de la censure par l'article 118 de la République de Weimar : "eine Zensur findet nicht statt" à la différence de l'empire où film et théâtre étaient soumis systématiquement à une demande d'autorisation préalable!

I. Le mouvement expressionniste : cosmopolite, citadin, expérimentations formelles

Mouvement d'Europe du Nord et plus particulièrement de l'Allemagne de courte durée. En littérature, l'expressionnisme s'essouffle entre 1920-23. Les artistes expressionnistes tardifs accompagnent les débuts de la jeune République et se rallient à d'autres courants par la suite.

Le courant se nourrit de sa situation d'opposition. La Grande Guerre puis la Révolution sont le terreau et la promesse de renouveau, d'une vie nouvelle.

C'est un mouvement de révolte, mais également de craintes pour des raisons sociologiques, politiques, philosophiques.

Le mouvement expressionniste est un mouvement engagé, politiquement et sociologiquement. La quête de liberté et de changement s'exprime dans le refus de la tradition, y compris celle de l'écriture, qui est systématiquement interrogée, détricotée, déformée pour en tirer un sens autre. Les romans sont fractionnés dès les expressionnistes, fin du narrateur omniscient, introduction de la pluralité des points de vue, de la polyphonie narrative, l'acteur principal c'est la langue. Fin de la conception du roman du 19^e siècle - réaliste, psychologisant, partant du principe que la totalité de l'univers puisse être représentée dans une narration close

Courant lié à BERLIN: Attrait pour tous les artistes et créateurs, tous finissent par y habiter.

Naissance des cabarets qui prennent une importance unique, miroir de la décomposition sociale, politique, morale, le cabaret reflète toute la crise que connaît l'Allemagne. Plus la crise sociale et économique devient catastrophique, plus l'avidité à l'égard des plaisirs, des divertissements les plus scabreux est importante. Goût du morbide, érotisme de pacotille, antisémitisme, propagande antinazie, tout, absolument tout, s'y rencontre.

Reflète de cette société permissive, le cabaret est un refuge et un exutoire. Il accueille aussi bien les ouvriers, la petite bourgeoisie que l'aristocratie décadente. Il mêle le théâtre – surtout expressionniste – aux divertissements les plus vulgaires, aux chansons, à la satire politique, offrant un spectacle à peu près unique qui, à lui seul, caractérise le Berlin des années 30, l'effondrement des valeurs que symbolise le film de Sternberg *L'Ange Bleu*, tiré d'une nouvelle de Heinrich Mann. Les plus grands artistes – Franz Wedekind, Bertolt Brecht, Max

Reinhardt – ont fréquenté le cabaret. On y joue des pièces de théâtre d'avant-garde, on y représente la misère qui sévit à Berlin, on y fustige les responsables, mais c'est aussi un endroit où l'on trouve refuge, cherchant à oublier la tristesse de l'après-guerre et les ravages qu'elle a engendrés.

Le cabaret disparaîtra, dès que les nazis interdiront toute critique et toute satire à l'égard du nouveau régime.

II. Le mouvement dada

Berlin devient l'une des places fortes de " l'art de gauche " Dada et groupe de Novembre

Le mouvement Dada naît pendant la Première Guerre mondiale, dès 1916, mais perce après 1918. Accompagne le mouvement expressionniste. Tente l'union entre l'art et le prolétariat, rayonne dans toute l'Europe, proteste contre la guerre et l'Autorité, le nationalisme, patriotisme. Cherche à dénoncer l'hypocrisie ambiante. Tout comme l'expressionnisme, remise en question des valeurs de la société. Doute absolu face aux idéaux et aux normes passés. Héritier de l'expressionnisme, mais lucide, sans illusions.

Mouvement pacifiste, remet en question de manière sarcastique, sous des formes absurdes, puérils en apparence, la parodie, les valeurs de la société. Mouvement hétéroclite. Destruction satirique / anarchiste du concept bourgeois de l'art.

Dada Berlin 1919/1920 politiquement beaucoup plus actif que Zurich, la forme la plus extrême, la plus violente, la plus politisée, accompagne la phase révolutionnaire des premières années. Il poursuit le travail des expressionnistes allemands et des futuristes italiens. Attaque les institutions armée/Eglise/Etat/Art. S'associe à toutes les formes de lutte, choisit le camp du prolétariat, lutter absolument contre la bourgeoisie et son idéologie. Né du dégoût de la guerre qui signait pour ces artistes la faillite des civilisations, de la culture et de la raison. Provocateur, iconoclaste, les artistes refusent toute contrainte idéologique, morale ou artistique, prônent la confusion, la démoralisation, le doute absolu et dégage les vertus de la spontanéité, de la bonté, de la joie de vivre. Manifeste "*Wir wollen nichts anderes als frech bei jeder Gelegenheit sein*" (nous voulons une seule chose, être impertinent en toute circonstance) Son activité de déformation, déconstruction et de destruction des langages (verbal et plastique) remet l'art radicalement en question et ouvre par là même des voies nouvelles à l'art contemporain.

La première foire internationale dada, point d'orgue du mouvement, se tient à Berlin en 1920.

III. Bauhaus

Le Bauhaus est un institut des arts et métiers, une école, un mouvement. Un grand nombre d'artistes d'avant-garde de toute l'Europe a adhéré au programme du Bauhaus, parmi lesquels on peut citer Johannes Itten, Wassily Kandinsky, Paul Klee, László Moholy-Nagy ou Marcel Breuer.

La durée de vie du Bauhaus fut exactement celle de la République de Weimar. Fondé en 1919 quelques semaines seulement après la proclamation de la République, par Walter Gropius, ce courant artistique englobe l'architecture et le design, mais également la danse, le costume, la photographie et les arts plastiques en général.

Redéfinition de l'art: Le programme du Bauhaus stipule qu'il veut combattre par l'art une hiérarchie qui divise l'humanité en une classe dominante de concepteurs et une classe dominée, soumise, d'exécutants. Il part d'une conviction profonde que le bouleversement politique doit être employé à libérer l'art de sa tutelle séculaire, que l'art et le peuple doivent former une unité, que l'art ne doit plus être la jouissance du petit nombre mais le bonheur et la vie des masses.

Mission socialiste et utopique: réconcilier les beaux-arts, l'artisanat et la production mécanisée, abolir les différences de classes en travaillant tous à la même oeuvre, architectes, peintres, sculpteurs et ouvriers.

C'est dans l'architecture que la rencontre entre l'avant-garde allemande et soviétique est la plus visible. Unir utile et beau : concevoir une architecture totale embrassant tout l'environnement visible depuis le simple ustensile du quotidien jusqu'à la ville complexe. C'est une nécessité sociale que de créer des formes morales, c'est à dire fonctionnelles, logiques et belles afin d'améliorer la qualité de vie des masses. Engendrer par de nouveaux objets un mode de vie nouveau.

Le Bauhaus fut considéré comme l'expression du bolchevisme culturel, d'un art dégénéré ». Les nazis reprochaient son passé communiste au Bauhaus : de nombreux membres du Bauhaus étaient membres du parti communiste d'Allemagne. Après sa fermeture en 1933, la plupart de ses membres s'enfuirent aux États-Unis tandis que leurs œuvres étaient systématiquement détruites en Allemagne

IV. Die Neue Sachlichkeit – La nouvelle Objectivité 1924-1929

C'est un mode de vie et de pensée, une stratégie pour juguler la crise.

Accompagne l'accalmie et la stabilisation de cette période. Reflète un désir de sécurité et de quiétude, une sorte d'anesthésie des sentiments. Prend la suite et le contre-pied du mouvement expressionniste. On rejette les faces disloquées du cubisme, les grimaces de l'expressionnisme, les tourbillons futuristes.

Toujours contestataire, mais formellement plus réaliste, plus froid. Art sobre, anti sentimental. Revient au réel, aux choses modestes, au quotidien, met fin à certains débordements de l'expressionnisme et du dadaïsme.

L'art de la Nouvelle Objectivité veut y voir clair. On ne croit plus au pouvoir rédempteur de l'imagination, des visions, l'époque réclame de l'objectif, du tangible.

Présent dans les grandes villes de province. Pas de manifeste esthétique, pas de programme, pas de tendances uniformes. Epouse les faits, le modernisme, la rationalité technique et économique.

Les thèmes sociaux et économiques sont plus marqués dans les films de la Nouvelle Objectivité que dans les films expressionnistes. Négation du monde des fantasmagories, de la déformation des perspectives, du jeu excessif des acteurs.

La rue sans joie Georg Wilhelm Pabst 1925

Berlin, la symphonie d'une grande ville Walter Ruttmann 1927

La littérature se transforme, devient plus légère avec l'arrivée des policiers, des biographies, des reportages et des livres pratiques, la littérature pour la jeunesse
De nombreux écrivains travaillent pour des journaux (rôle du feuilleton)

Changement social : de nouvelles catégories socioprofessionnelles vivent dans les villes, surtout des femmes, (vendeuses, employées du tertiaire), jeunes, célibataires, peu cultivées qui cherchent à se distraire. Une classe moyenne appauvrie, des intellectuels déclassés socialement ne sont plus le support de la culture. Ce nouveau public n'est pas intéressé par la grande culture, mais par l'information et la distraction.

Arrivée de la culture de masse un produit de consommation comme un autre

films, sport, les chansons à la mode (tubes) entendues à la radio ou sur les premiers vinyles => nouvelles habitudes de loisirs

les nouveaux média : films, radio transforment radicalement la communication et la vie culturelle - sonnent le glas de la prééminence du support "livre", de la culture littéraire (dès la fin des années 20 on parle de la crise du livre)

Presse : virage nouveau avec les feuilles de chou (Boulevardblätter), les romans photos.

Radio inclut des émissions politiques / des infos / revues de presse

Beaucoup d'auteurs de renom écrivaient pour la radio ou passaient à l'antenne pour lire leurs oeuvres (Thomas Mann y lira des extraits de la *Montagne Magique* en 1925 / Brecht *Homme pour Homme* 1925 etc.

Le Hörspiel (pièce radiophonique) devient genre littéraire.

Américanisation ce mode de vie plus moderne arrive des USA, modèle de réussite, d'efficacité et symbole de succès économique. Ce modèle véhicule une vue pragmatique, la standardisation, la rationalisation, les technologies nouvelles et le libéralisme

jazz, symbole de libération - attire et fait peur / musique de nègre (Joséphine Baker introduit le Charleston en Allemagne

Kurt Weill s'en inspirera pour ses compositions musicales.

Idem pour les films hollywoodiens qui arrivent sur le marché allemand avec leur star système, le glamour imité du théâtre de Broadway.

Net recul de la fréquentation des théâtres (plus de 100) : concurrence du cinéma, de la radio. Les théâtres qui veulent survivre passent à un répertoire plus léger, pouvant plaire à un maximum de gens => répertoire sûr, par ex. les opérettes!

moins de financement public
 moins de moyens pour le public cultivé
 de nombreuses fermetures de théâtre /
 accélération du phénomène surtout entre
 1930 - 32

Phénomène identique à observer pour les maisons d'édition en difficultés financières, (changement de comportement des consommateurs) - production de livres bon marché (Ullstein sort une collection de livres de poche à 1 Mark (*Rote Ullstein-Bücher*), de roman de gare, de littérature triviale - éditions populaires- de nouvelles stratégies de marketing - sondages des lecteurs - lectures publiques dans les grands magasins - campagnes de pub pour faire de leurs auteurs des auteurs de best-seller (concept venu tout droit des USA ex.: *A l'Ouest rien de nouveau* de Erich Maria Remarque 1929 tirage de plus de 1Mio par an / 3Mio en 30) - enregistrement de poèmes sur disques - production de livres pour la jeunesse se développe - vulgarisation scientifique connaît un franc succès

V. Culture prolétaire – agitprop

Dans le Berlin populaire, existait au début du siècle le théâtre des marionnettes, des spectacles que l'on monte dans les *Bierlokale*, les spectateurs étant des enfants, mais également des adultes, surtout des chômeurs, "théâtre des pauvres gens". On peut y exprimer ce que l'on veut, même des idées révolutionnaires, la police et la censure se souciant peu de marionnettes jugées inoffensives.

L'Union soviétique, la révolution d'Octobre exerce une profonde fascination sur tous les intellectuels allemands qui voient s'y concrétiser leurs aspirations vers un nouveau monde. Cette agitation s'exacerbe à la fin de la République quand la crise et l'instabilité atteignent leur paroxysme

Le parti communiste commence à s'intéresser au médium "culture" vers 1923, quand la situation politique se calme un peu. Avant: culture=moyen utilisé par la bourgeoisie pour détourner l'attention des ouvriers et gripper la lutte des classes. En 1925, le KPD donne pour mission à Erwin Piscator de fonder une troupe de théâtre agitprop. (théâtre politique).

Piscator qui rejoint le groupe des dadaïstes berlinois dès 1918. Il est un des premiers artistes à adhérer au Parti Communiste allemand. Il fonde le théâtre prolétarien, afin de propager l'idée de lutte des classes et révolutionne la scène allemande Ex.: à la Volksbühne, qui est un des théâtre les plus connus de Berlin, il y monte *Les Brigands* de Schiller.

Objectifs : Rompre avec le naturalisme qui ne dépassait jamais le stade des questions, provoquer une prise de conscience des spectateurs

Le théâtre ne devait plus être un divertissement, mais un lieu d'expériences, de réflexions, d'innovations radicales et permettre, par une politique de prix plus modiques, aux ouvriers d'assister à des représentations. Il fait jouer les comédiens (souvent des ouvriers!) dans des costumes modernes, ce qui choque énormément à l'époque car on l'interprète comme un appel à la révolution.

Cinéma: influencé par le cinéma soviétique, Eisenstein. L'importance de ce médium est reconnu tardivement, vers 1920, les communistes voyaient dans la production cinématographique un produit de l'économie et de la société capitalistes / un divertissement bourgeois sans intérêt pour les prolétaires.

But: combattre le sentimentalisme des productions de la U.F.A

premier film prolétaire :

1929: *Mutter Krausens fährt ins Glück* (l'Enfer des pauvres) de Phil Jutzi

1932: *Ventres glacés* (en allemand : *Kuhle Wampe oder: Wem gehört die Welt?*). Coécrit par Bertolt Brecht, qui supervisa l'ensemble de la production et réalisé par le bulgare Slávan Dudow, le film retrace l'histoire de la colonie ouvrière autonome de Müggelsee à Berlin. Le nom de *Kuhle Wampe* fut donné par la suite à l'emplacement de la colonie. Le titre symbolise à la fois les difficultés du prolétariat et la vision d'espoir des auteurs incarnée par le communisme.

Avec la montée des nazis, tous ces films seront détruits et les cinéastes condamnés à l'exil.

VI. Rôle des intellectuels / attitude face à la nouvelle République

Production littéraire de genres extrêmement variés :

Les plus "anciens" que la République avec leurs cercles respectifs : grande littérature oeuvres tardives de Rilke / Stefan George / Hugo von Hofmannsthal, littérature traditionnelle en opposition avec l'air du temps, perpétuation dans ses poèmes de valeurs éternelles.

On cisèle une dernière fois une langue millénaire pour en tirer une dernière fois des formes inédites ...avant la LI

La République de Weimar a plus de contradicteurs que de défenseurs. Ceux qui la soutiennent le font plus par raison que par enthousiasme. Peur de la déshumanisation par la machine, du matérialisme, du rationalisme, d'une société sans Dieu et sans racines, du Juif cosmopolite et de ce moloch qu'est la grande ville qui engloutit tout.

Beaucoup d'insatisfaction jusqu'au refus de la politique.

La démocratie s'apprend ! Les Allemands n'étaient pas des habitués de la chose de l'Etat, les Etats autoritaires du 18ème et 19ème siècles ne les y avaient pas invités à s'exprimer, avaient habitués les Allemands à l'obéissance.

La bourgeoisie allemande s'était détournée de la politique pour se tourner vers la culture.

Des milliers de professeurs, d'industriels, d'hommes politiques détestaient les nazis mais n'aimaient pas la République. Brillants, cultivés, ils avaient du mal à se détacher des valeurs aristocratiques de l'empire, à les troquer contre les promesses douteuses de la démocratie, de la masse. Bon nombre de ces hommes furent paralysés dans leur action par ce conflit. Ils apprirent à vivre et à agir avec la République, mais sans y adhérer. On les appelaient les républicains par raison (Vernunftsrepublikaner). Ils voyaient également cette république comme punition que les Allemands, nobles et bourgeois, avaient mérité après 14-18. Elle était préférable à la barbarie de l'extrême droite et le manque de responsabilité des partis de gauche. On y oeuvrait honnêtement, mais on ne la soutenait pas réellement, on ne s'enthousiasmait pas pour elle.

Le milieu universitaire : professeurs apolitiques / étudiants nationalistes souvent tournés vers l'extrême-droite

Trois exemples:

Thomas Mann défenseur de la République, mais sa pensée a dû évoluer. Bourgeois, conservateur, foncièrement apolitique, fait preuve de beaucoup d'ironie face à la jeune république (jusqu'en 36 où il se déclare définitivement antifasciste.)

Il est tout d'abord témoin des événements et non pas acteur. Il est républicain par résignation, se résigne à la social-démocratie avec une constante distance intérieure. Son souci: éviter le risque de totalitarisme, redéfinir la germanité, la spécificité de la culture allemande

Heinrich Mann: vite pris par l'euphorie révolutionnaire. Défend l'idée d'un socialisme lié à un idéalisme moral proche de Proudhon.

Ernst Jünger : traduit ses expériences de la guerre dans *Orages d'acier* (1920) il a été une figure intellectuelle majeure de la révolution conservatrice à l'époque de Weimar, mais s'est tenu éloigné de la vie politique à partir de l'accession des nazis au pouvoir.

Heidegger : analyse de la situation sous son aspect philosophique (haine de la grande ville, refus de la modernité, de la civilisation rationnelle, prône l'action, qu'elle soit constructive ou destructive. Refuse Weimar qu'il considère comme étant fille de la raison, glorifie l'action telle que la souhaite le national-socialisme qui pense avec son sang

Spengler: Avec la défaite allemande de 1918, Spengler se pose en adversaire absolu de la démocratie. Il appelle de ses vœux une dictature qui mettra un terme à la République de Weimar, et qui affrontera avec succès les grands défis de la politique intérieure et de la politique étrangère, notamment à l'ère de la guerre d'anéantissement (cf. *Déclin de l'Occident*). De ce point de vue, Hitler ne lui paraît pas réunir les qualités requises : l'attitude

de Spengler envers les Nazis fluctuera longuement, avant qu'il ne rejette tout ensemble la République de Weimar et le régime des chemises brunes.

Structures nouvelles accompagnent le tournant de la pensée moderne:

– Entrée de la psychanalyse sur territoire allemand grâce à la création en 1910 du *Psychoanalytisches Institut Berlin*. C'est le retour des soldats après la Première Guerre mondiale qui a déclenché cet intérêt, car on espérait que la psychanalyse trouve des techniques de guérison pour les soldats ayant subi des chocs psychologiques, afin de les remettre sur pied rapidement!!

– Bibliothèque Aby Warburg à Hambourg (juif, historien de l'art, le père de l'iconologie) Il laisse derrière lui un héritage important, malgré le caractère spécialisé de ses publications, ainsi qu'une vaste bibliothèque qu'il constitua tout au long de sa vie comprenant 80 000 ouvrages, couvrant toutes sortes de disciplines parfois considérées avec suspicion comme l'alchimie, la chiromancie, l'astrologie, devant permettre des associations, chaque «*bon voisinage*» sur l'étagère peut faire jaillir des étincelles inattendues.

La bibliothèque a dû être déménagée en catastrophe le 28 novembre 1944, est rattachée à l'université de Londres, où travaillent encore aujourd'hui des chercheurs du monde entier.

Les locaux de sa bibliothèque à Hambourg abritent toujours un centre de recherches.

– En 1914 est créé l'institut des sciences économiques et sociales par un Juif Felix Weil But Institut für Sozialforschung in Frankfurt am Main

– En 1920 naissance des sciences politiques allemandes (deutsche Hochschule für Politik). Démarre sous forme de cours du soir, accueille tous les publics, liens avec l'étranger. On cherche à former des citoyens responsables, des chercheurs, des scientifiques et non pas des sujets soumis à l'autorité.

Transversalité des compétences : philosophes, sociologues, économistes, historiens, psychologues cherchent à collaborer. (Horkheimer, Marcuse, Adorno, Walter Benjamin ... Ces hommes furent au centre de la vie intellectuelle mais pas de la vie politique, plus connus à l'étranger qu'en Allemagne.

Toutes ces structures durent émigrer entre 30 et 33.

Conclusion : Après 1929

Entre 1927 et 1933, la chanson, le cinéma et le théâtre, le cabaret deviennent des moyens d'action politique.

La vie politique et artistique se radicalise, se politise encore plus à partir de la grande crise de 29. Les attaques de la droite se font de plus en plus rudes, mettent un terme à l'innovation, aux expériences qualifiées d'art nègre, juif ou de "bolchevisme culturel", "littérature de l'asphalte", "décadence formaliste".

Les partis de gauche et de droite tentent de récupérer les foules. Plus spécialement les jeunes et les enfants.

Rôle des

1. Mouvements de la jeunesse (Jugendbewegungen) : la jeunesse perturbée après la Grande Guerre, cherche des repères. Parfois on les trouve chez les grands auteurs (renaissance de Hölderlin, de Kleist, de Büchner, de Goethe) Mais on les trouve surtout dans des structures fortes, prosaïques, dans les mouvements pour la jeunesse.

Ces mouvements ne proposent pas de vision, de philosophie spéciale, mais ils sont souvent antisémites. Glorification de la camaraderie, souvent masculine, de la nature, de la gymnastique, on cultive le chant, les randonnées, le romantisme de pacotille, idéalisé, autour d'une idée de la nation allemande vaguement médiévale. On tourne le dos à la modernité, à la ville, à la politique et à ses violences.

2. Burschenschaften: associations estudiantines, radicaux, nationalistes, antisémites antifrçais

L'antisémitisme dans les universités se fit de plus en plus menaçant.

La nation et le terroir prennent peu à peu le relais de la vitalité cosmopolite et citadine des années précédentes pour déboucher sur le *Blut und Boden*, en opposition complète avec les valeurs de la République. Fin des innovations, des expériences. Ainsi la crise avait favorisé les tendances culturelles réactionnaires que les nazis reprendront aisément.

Tous ces mouvements artistiques seront dénoncés comme étant de l'art dégénéré sous le Troisième Reich. Le nombre des esprits brillants qui partirent en exil, dès la fin des années 20, est assez éloquent quant à la vitalité et au succès de cette période.